

ARIANE ET BACCHUS

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1696

Paroles de Saint-Jean
Musique de Marin Marais

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

ARIADNE ET BACHUS

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1696.
Les Paroles sont de M. S. Jean.
&
La Musique de M. Marais.

292

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

PAN, *Dieu des Bergers.*
TERPSICORE, *Muse des Spectacles.*
LA NYMPHE DE LA SEINE.
LA GLOIRE.
Suite de la GLOIRE
LES JEUX, LES RIS ET LES PLAISIRS.
Troupe de Divinités de Fleuves, de Ruisseaux, de Fontaines, dansants & dansantes, chantants & chantantes.

293

PROLOGUE.

Le Théâtre représente la Ville de Paris dans un de ses plus beaux points de vue.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAN, TERPSICORE, LA NYMPHE DE LA SEINE, LES RIS, LES JEUX ET LES PLAISIRS.
Troupe de Divinités, de Fleuves, de Ruisseaux & de Fontaines.

LE CHŒUR.

Bannissons à jamais, la crainte & les allarmes,
Goûtons un calme heureux, au gré de nos desirs ;
Lorsque nos ennemis veulent prendre les armes,
Ils ne peuvent troubler nos innocents plaisirs.

294

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Les fureurs de la guerre
Ne peuvent pénétrer dans cet azile heureux :
Mars, loin de nous, fait gronder son tonnerre,
Et laisse icy regner les Amours, & les Jeux.

Un Suivant de la NYMPHE.

Sous cet heureux empire,
Dans ce charmant séjour,
Si quelqu'un d'entre nous soupire,
Il ne soupire que d'amour.

UN PLAISIR.

Beautez qui possédez de si charmants appas,
Gardez-vous bien d'être cruelles :
Le plus grand crime d'icy bas,

C'est d'être belles,
Et n'en profiter pas.

PAN.

Preparons des fêtes nouvelles,
Pour le plus juste & le plus grand des Roys ;
Il veut bien encor quelquefois,
Après avoir cuëilly des palmes immortelles ;
Se délasser aux accents de vos voix.

295

TERPSICORE.

De Bacchus, retraçons l'histoire,
Qu'un spectacle éclatant icy l'offre à nos yeux ;
Et que nos chants portez jusques aux Cieux,
D'Ariadne à jamais, conservent la memoire.

On entend un bruit de Tymballes & de Trompettes.

Quel bruit se répand dans les airs ?
Les timballes & les trompettes,
Font retentir nos paisibles retraites ;
Ah ! je connois la Gloire à ces bruyants concerts.

SCENE SECONDE.

LA GLOIRE, sa suite & tous les Acteurs de la Scene précédente.

LA GLOIRE.

J'ayme vos soins, j'approuve vôtre zele ;
Je viens seconder vos transports :
Et mêler l'ardeur la plus belle,
A vos charmants accords.

LA NYMPHE.

Superbe Gloire,
Que vôtre sort est doux !
Nôtre auguste Heros, n'a des yeux que pour vous ;
Vous le faites voler de victoire en victoire :
Par vous il a vaincu mille Peuples jaloux.

296

Superbe Gloire,
Que vôtre sort est doux !

LA GLOIRE.

Il est vray, qu'il m'aima dès sa plus tendre enfance,
Que toûjours je le scûs charmer :
Une juste reconnoissance,
Fait que je l'aime, autant qu'il peut m'aimer.

LA NYMPHE.

Mais, n'aura-t'il que de l'indifference,
Pour les plaisirs si chers des humains ?
Formeront-ils sur luy d'inutiles desseins ?
Le repos...

LA GLOIRE.

Finissez un discours qui l'offence,
Le repos aux Mortels, si doux, si plein d'attraits,
Ne s'accorda jamais,

Avec son extrême prudence,
Il le savait seulement donner à ses sujets.

LA GLOIRE, LA NYMPHE & PAN.

Puissent les destinées,
Au gré de nos souhaits,
Prolonger ses années !
Tous nos vœux seront satisfaits.

297

LE CHŒUR.

Puissent les destinées,
Au gré de nos souhaits,
Prolonger ses années !
Tous nos vœux seront satisfaits.

Fin du Prologue.

298

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

BACHUS.

ÆNARUS, Roy de Naxe.

DIRCÉE, Sœur d'Ænarus, promise à Adraste.

ELISE, Confidente de Dircée.

ADRASTE, Prince d'Ithaque, promis à Dircée.

ARIADNE, Fille de Minos Roy de Crète.

CORCINE, Confidente d'Ariadne.

LYCAS, Confident de Bachus.

GERALDE, Magicien, Confident d'Adraste,

JUPITER.

JUNON.

MERCURE.

IRIS.

L'AMOUR.

Troupe de Demons.

Troupe de Suivants du Roy.

Troupe de Suivants de Bachus.

Troupe de Matelots.

UN SACRIFICATEUR.

Troupe de Suivantes du Sacrificateur.

ALECTON.

La Scene est dans l'Isle de Naxe.

299

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Grotte, terminée par une Mer à perte de vûë.

SCENE PREMIERE.

ARIADNE & CORCINE.

ARIADNE.

C'est en vain, que de toutes parts,
Je porte incessamment mes languissants regards ;
Je ne vois point l'Ingrat qui sçût charmer mon ame :
L'infidele, au mépris d'une si belle flâme,

300

M'abandonne aujourd'huy dans ce triste sejour.
Dieux qui voyez l'excès de ma tendresse,
Soyez touchez de l'ennuy qui me presse,
Rendez-moy mon Amant, ou m'ôtez mon amour.
Revien trop volage Thesée,
Qu'un juste repentir de m'avoir offensée,
Te rameine animé d'une plus vive ardeur :
Revien, & j'oubliroy jusques à ma douleur ;
J'oubliroy même, Ingrat, que tu m'as outragée.
Mais, Barbare, tu fuis en ce fatal moment,
Sans penser aux transports d'une amante affligée.
Dieu des Eaux, vangez-moy de ce perfide Amant,
Qu'il perisse... Mais non, loin d'être soulagée,
Son trépas ne feroit qu'augmenter mon tourment,
Et j'aime mieux, hélas ! n'être jamais vangée.

CORCINE.

Princesse, d'un Ingrat perdez le souvenir ;
Laissez à ses remords le soin de le punir.
Lors qu'un Volage
Se dégage ;
Pour se vanger,
Il faut se dégager :
L'éclat que le dépit fait faire,
Irrite nos chagrins, loin de les soulager ;
Et la perte d'un cœur léger,
Doit causer le mépris, plutôt que la colere.

301

ARIADNE.

C'est moy qui du perfide, ay conservé les jours,
Du vaste labyrinthe, ignorant les détours,
Il y perdoit la vie,
Que ne luy fut-elle ravie ?
Il n'eût point allumé de si vives amours ;
Enfin, il ne m'eût point trahie.

CORCINE.

Un cœur qui commence d'aimer,
A son amour naissant, s'abandonne sans peine ;
Sans rien prévoir qui puisse l'allarmer,
Il fuit le penchant qui l'entraîne.

ARIADNE & CORCINE.

Heureux qui peut, au gré de ses desirs,
Briser ses amoureuses chaînes ?
Il n'en ressent jamais les peines,
Il n'en ressent que les plaisirs.

ARIADNE.

Je jurerois en vain, d'oublier l'Infidele,
Et de triompher de l'amour ;

Je ne vois rien dans ce cruel séjour,
Qui ne m'en parle & ne me le rappelle.
Corcine, voyez Phedre, allez, & dites-luy,
Que de son amitié, je me plains aujourd'huy.

CORCINE.

Princesse...

302

ARIADNE.

Expliquez-vous, vous êtes interdite.

CORCINE.

Avec l'ingrat Thesée,

ARIADNE.

Achez, je fremis.

CORCINE.

Elle a, cette nuit pris la fuite.

ARIADNE.

Les Dieux, les justes Dieux, l'auroient-ils bien permis !

Ah ! ce coup pour mon cœur, est le plus effroyable,

Et du destin impitoyable,

Je ressens toute la rigueur ;

C'est Phedre, ô ciel ! qui comble mon malheur :

Helas ! ma peine est sans égale,

Pour me desesperer, tout s'arme contre moy,

Et perdant mon Amant, j'apprens qu'une Rivale,

L'oblige à me manquer de foy,

Ah ! quand tu descendrois sur la rive infernale

Sœur ingrante, j'iray pour me vanger de toy.

303

Mais, grace au Ciel... je sens qu'une heureuse foiblesse,

Vient terminer mon triste sort :

Grands Dieux ! c'est la fureur plutôt que la tendresse,

Qui m'ouvre en ce moment, le chemin de la mort.

Elle s'évanouit.

SCENE SECONDE.

ADRASTE & GERALDE.

ADRASTE *voulant suivre ARIADNE.*

Ariadne fuit ma presence ;

Mais, je veux voir ses pleurs, & que pour ma vengeance...

GERALDE *l'empêchant de la suivre.*

Non, de grace, n'augmentez pas

La honte que Thesée a faite à ses appas.

ADRASTE.

Est-il bien vray, Geralde ; & le pourray-je croire ?

Quoy ? Thesée amoureux, aimé, couvert de gloire,

Auroit abandonné l'objet de ses amours ?

GERALDE.

Des Vents empruntant le secours,

De Naxe, il a, Seigneur, quitté l'heureux rivage.

ADRASTE.

Et la Princesse encore aimeroit ce volage ?
 Le départ d'un Rival aimé,
 Flate agréablement mon ame ;
 Sans cesse, j'étois allarmé,
 Des doux regards dont on payoit sa flâme ?
 L'Amour prend soin de me vanger.
 L'Inhumaine,
 Qui prit toûjours plaisir à m'outrager,
 Eprouvera la même peine,
 Et le mépris luy fera ressentir
 Les maux qu'elle ma fait s'ouffrir.

GERALDE.

Ses maux pourroient vous satisfaire,
 Si vous pouviez cesser d'aimer ;
 Mais ; tant que ses appas, sçauront vous enflâmer,
 Ne contez-point sur la colere ;
 Un seul de ses regards, sçaura la desarmer.

ADRASTE & GERALDE.

Lors qu'un juste dépit s'empresse,
 A vouloir arracher l'amour de nôtre cœur,
 Nous croyons pour un temps, qu'il en sera vainqueur ;
 Mais, à peine voit-on, l'objet de sa tendresse,
 Que nôtre dépit cesse,
 Et nous en ressentons une plus vive ardeur.

GERALDE.

Esperez de vos feux, la juste recompense ;
 Mais, Seigneur, si Dircée apprend vôtre inconstance...
 Je la vois ; c'est icy qu'elle porte ses pas.

ADRASTE.

Ne pouvant de mon cœur, luy cacher l'embarras,
 Je voudrois éviter...

GERALDE.

Songez qu'elle avance.

SCENE TROISIÉME.

ADRASTE, DIRCÉE, GERALDE *Et* ELISE.

DIRCÉE.

Vous me fuyez, Adraste, ô Ciel, quelle froideur !
 D'où vient ce changement terrible ?
 A mon amour, hélas ! n'êtes-vous plus sensible ?
 Pouvez-vous oublier une si belle ardeur ?

ADRASTE.

Finissez une injuste plainte,
 Vous regnez toûjours dans mon cœur.

DIRCÉE

Sortez d'une vaine contrainte,
 Je ne vois que trop mon malheur.
 Qu'espere vôtre ame infidele,
 En brisant un lien, qu'Amour avoit formé !
 Vous trouverez, peut-être, une chaîne plus belle,

Mais, vous ne serez pas si tendrement aimé.

ADRASTE.

Ce n'est point une amour nouvelle,
Qui cause le trouble où je suis,
Quelques secrets ennuis...

DIRCÉE.

Ingrat, quand vous étiez sensible à ma tendresse,
Vous preniez plaisir à me voir,
Mes regards avoient le pouvoir,
De bannir loin de vous, la plus sombre tristesse,
Helas ! vôtre cœur a changé,
Mes yeux n'ont plus le même empire.

ADRASTE.

Pour vous seule, mon cœur souûpire,
L'amour & le devoir m'y tiennent engagé.

DIRCÉE.

Ariadne à vos yeux, a paru trop charmante.

ADRASTE.

Ariadne !

307

DIRCÉE.

A ce nom, vôtre trouble s'augmente.

ADRASTE & DIRCÉE.

ADRASTE :

Vous regnez toujours dans mon cœur.

DIRCÉE :

Je ne vois que trop mon malheur.

DIRCÉE.

Le Roy vient, ah Perfide ! après vôtre inconstance,
Pourrez-vous, sans rougir, soûtenir sa presence ?

SCENE QUATRIÈME.

LE ROY, ADRASTE & GERALDE.

LE ROY.

Prince, ignorez-vous,
Ce qui fait de ma Cour, la commune allegresse ?

ADRASTE.

Hé ! quel sujet, Seigneur, peut bannir la tristesse,
Que nous laisse Thesée, en s'éloignant de nous ?

308

LE ROY.

Je reconnois des Dieux, la sagesse infinie,
Apliquez sans relâche, au repos des humains,
Ils ne laissent partir de leurs puissantes mains,
Que ce qui peut causer le bonheur de la vie ;
Thesée, à peine abandonne ces bords,
Que pour nous consoler de cette perte extrême,
Leur bonté suprême,
Fait venir Bachus dans nos Ports.

ADRASTE.

A vos vertus, Seigneur, on doit cet avantage,
Les Dieux aiment en vous, leur plus parfait ouvrage.

LE ROY.

Mercure vient de descendre des cieux ;
Il m'a dit, que bientôt je verrois en ces lieux,
Un Heros, qui du ciel tire son origine,
Un Heros, qui dans l'Inde a cent Peuples vaincus,
Et qui brille bien moins par sa race divine,
Que par l'éclat de ses vertus
Pouvons-nous, à ces traits, méconnoître Bachus ?
Quand le Ciel, pour nous s'intéresse,
Ne cessons point d'admirer sa bonté ;
Qu'à nos chagrins, succède l'allégresse,
Les Dieux nous rendent plus qu'ils ne nous ont ôté.

309

Offrons au Dieu des flots,
Un pompeux sacrifice ;
Puissent nos chants nous le rendre propice !
Qu'il conduise en ces lieux, le plus grand des Heros.

SCENE CINQUIÈME.

LE ROY, ADRASTE, GERALDE, LE SACRIFICATEUR. *Troupe de Suivants du Sacrificateur.*

LE SACRIFICATEUR.

Souverain de l'humide empire,
Vous, dont le vaste sein embrasse l'univers,
Neptune, recevez nos vœux, & nos concerts.

LE CHŒUR.

Souverain de l'humide empire,
Vous, dont le vaste sein embrasse l'univers,
Neptune, recevez nos vœux, & nos concerts.

LE SACRIFICATEUR.

Ne permettez qu'à l'aimable Zephyre,
D'agiter les plaines des mers.

LE CHŒUR.

Ne permettez qu'à l'aimable Zephyre ;
D'agiter les plaines des mers.

310

LE SACRIFICATEUR.

De vos ondes
Profondes,
Ne souffrez plus les abîmes ouverts.

LE CHŒUR.

De vos ondes
Profondes,
Ne souffrez plus les abîmes ouverts.

LE SACRIFICATEUR.

Souverain de l'humide empire,
Vous, dont le vaste sein embrasse l'univers,
Neptune, recevez nos vœux & nos concerts ;
Il faut sans cesse le redire,
Neptune, recevez nos vœux & nos concerts.

LE CHŒUR.

Souverain de l'humide empire,
Vous, dont le vaste sein embrasse l'univers,
Neptune, recevez nos vœux & nos concerts.

Tandis que le Sacrificateur consulte les entrailles des Victimes, les Suivants forment des danses.

LE SACRIFICATEUR.

A Neptune, nos chants paroissent agréables,
Ce Dieu daigne exaucer nos vœux ;
Il enchaîne aujourd'huy, les vents impetueux,
Et ne laisse regner que les vents favorables.

311

LE CHŒUR.

A Neptune nos chants, paroissent agréables,
Ce Dieu daigne exaucer nos vœux ;
Il enchaîne aujourd'huy les vents impetueux,
Et ne laisse regner que les vents favorables.

SCENE SIXIÈME.

JUNON dans son Char. LE ROY, ADRASTE, LE SACRIFICATEUR & tous les Suivants.

JUNON.

Prince, vous m'offensez,
Vous sçavez que Junon garde au fils de Semele,
Une haine immortelle :
Jalouse des honneurs qui luy sont adressez,
Je viens troubler ce Sacrifice,
A mon exemple, icy, je veux qu'on le haïsse.

312

SCENE SEPTIÈME.

LE ROY, ADRASTE, LE SACRIFICATEUR, & les Suivants.

LE ROY.

O Ciel ! ay-je bien entendu ?
Au fils de Jupiter, quand je veux rendre hommage,
Junon m'apprend que je l'outrage,
Par son courroux fatal, mon zele est suspendu :
Souveraine des Cieux, j'espere
Par mes respects, calmer vôtre colere.

Fin du premier Acte.

313

ACTE II.

Le Théâtre change, & represente un Port de Mer.

SCENE PREMIERE.

ARIADNE & CORCINE.

ARIADNE.

Quel plaisir prenez-vous à prolonger ma peine ?

Que ne me laissiez-vous mourir ?
Sans vous, hélas ! ma mort étoit certaine ;
Sans vous, je cessois de souffrir :
Ah ! cruelle pitié, bonté trop inhumaine,
Quel plaisir prenez-vous à prolonger ma peine ?
Que ne me laissiez-vous mourir ?

CORCINE.

Dans le chagrin qui vous possède,
Fuyez ce remede fatal ;
Il est vray, que c'est un remede,
Mais, il est mille fois plus cruel que le mal.

314

ARIADNE.

Non, non, c'est une erreur extrême ;
La mort de tous les maux, n'est point le plus ;
Le tourment le plus rigoureux,
C'est de perdre ce que l'on aime...
Mais le Vaisseau qui venoit en ces lieux,
Ne se montre plus à mes yeux ;
Et quelque bruit du Port, icy se fait entendre ?
Amour, Amour,
N'aurois-je point des graces à te rendre ?
Thésée, enfin, seroit-il de retour ?

SCENE SECONDE.

L'AMOUR *sur un nuage*, ARIADNE & CORCINE.

L'AMOUR.

Belle Princesse,
Ne formez plus
Des souhaits superflus ;
Changez une indigne tendresse
En faveur de Bachus ;
Je ne l'ay point encor soumis à mon empire,
La Gloire, l'a charmé depuis qu'il voit le jour,
Je veux que du plus tendre amour,
Son cœur pour vous sôûpire.

315

ARIADNE.

Dans de nouveaux malheurs, voulez-vous m'engager ?
Ah ! laissez-moy plutôt dans ma douleur mortelle ;
J'aime mieux toujours m'affliger,
Que de brûler d'une flâme nouvelle.

L'AMOUR.

Je vais de vôtre cœur, malgré vous, disposer,
A mes ordres en vain, vous vous montrez rebelle,
Vous ne pourrez vous refuser,
Aux sôûpirs d'un amant fidele.

L'Amour s'envole.

ARIADNE.

Non, plutôt que de suivre une loy si cruelle,
A la mort, mille fois j'aime mieux m'exposer.

SCENE TROISIÉME.

ADRASTE, ARIADNE, CORCINE.

ADRASTE.

Lorsqu'un Ingrat vous abandonne ;
Quand je viens vous offrir mon cœur & ma Couronne,
D'un regard seulement,
Ne pouvez-vous flatter mon amoureux tourments.

316

ARIADNE.

Depuis qu'un Amant parjure,
Pour mon malheur, sçût me charmer,
Je hais toute la Nature,
Comment pourrois-je vous aimer ?

ADRASTE.

Vous me fuyez, Cruelle !
Mais en vain, de ces lieux, vous détournez vos pas,
Malgré vôtre haine éternelle,
Je suivray par tout vos appas.

ARIADNE.

Moy, je seray par tout où vous ne serez pas.

SCENE QUATRIÉME.

ADRASTE.

Inhumaine,
Arrêtez,
Et jugez de ma peine,
Par celle que vous ressentez.

CHEUR *de Peuples qu'on ne voit point.*

Assemblons-nous dans ces paisibles lieux,
Allons tous rendre hommage,
Au plus charmant des Dieux.

317

ADRASTE.

De quel nom glorieux,
Retentit le rivage ?
Non, je n'en doute plus,
Tous ces chants d'allegresse,
Nous annoncent Bachus :
Lors que tout retentit du bruit de ses vertus,
Tout me reproche ma foiblesse.

SCENE CINQUIÉME.

BACHUS, LE ROY & LYCAS, *à la tête d'une Troupe, composée de Sylvains, Pans, Egipans,
Satyres, Bachantes, & de plusieurs Princes enchaînez.*

LE ROY.

Accourez, Habitans de ces paisibles lieux,
Venez tous rendre hommage

Au plus charmant des Dieux ;
Des peuples de l'Aurore, il est victorieux,
Il a par mille exploits, signalé son courage,
Jamais rien de si grand, ne s'offrit à nos yeux :
Accourez, Habitans de ces paisibles lieux,
Venez tous rendre hommage
Au plus charmant des Dieux.

318

BACHUS.

L'Oracle veut qu'icy, je perde l'avantage ;
Que mon bras s'est acquis par cent travaux divers ;
Et que chargé de fers,
J'éprouve la rigueur d'un fâcheux esclavage.

LE ROY.

Il est des Beutez dans ces lieux ;
Peut-être sont-ce de beaux yeux,
Qui doivent nous donner des chaînes,

BACHUS.

J'ay toûjours évité les amoureuses peines,
Je veux les éviter toûjours.

LE ROY.

Ce sont des esperances vaines :
On se rend tôt ou tard, aux charmes des amours.

BACHUS.

Non, c'est pour des exploits d'éternelle memoire,
Que mon cœur peut former des vœux ;
Il est beau de se voir suivy de la Victoire,
Enfin ce n'est que de la Gloire,
Que Bachus peut être amoureux.

319

SCENE SIXIÉME.

BACHUS, LE ROY, ARIADNE, CORCINE, LYCAS, & tous les Suivants de la Scene précédente.

BACHUS *appercevant ARIADNE, à LYCAS à part.*

Quelle beauté, de mille attraits pourvuë,
Vient s'offrir à ma vûë ?
Ah ! Lycas,
Quel autre que Venus, peut avoir tant d'appas ?

LE ROY.

Belle Ariadne, à qui tout rend les armes,
Venez prendre part à nos Jeux,
Venez en redoubler les charmes.

ARIADNE.

A vos concerts, je viens joindre mes vœux.

BACHUS, *à LYCAS à part.*

T'avouër-je, Lycas, le trouble qui m'agite ?
Je sens naître en mon cœur, un tendre mouvement ;
En vain, ma gloire s'en irrite,
Il croit de moment en moment :
Sur ma fierté, l'Amour emporte l'avantage.

LE CHŒUR.

Ah ! que pour nous, ce jour est un jour glorieux !
Rendons tous hommages,
Au plus charmants des Dieux.

Les Suivants du ROY, forment des danses.

UN SUIVANT DU ROY.

C'est vainement,
Qu'on fait serment
D'être insensible ;
L'Amour à qui tout est possible,
En dispose autrement.

Les Suivants de BACHUS forment des danses.

DEUX MATELOTS.

Après un grand orage,
Est-il un plus doux avantage,
Que de se trouver dans le Port ?
On peut échapper au naufrage,
Et voir changer son triste sort ;
Mais de l'amoureux esclavage,
Un cœur fait, pour sortir, un inutile effort.
Après un grand orage,
Est-il un plus doux avantage,
Que de se trouver dans le Port ?

LE CHŒUR.

Après un grand orage,
Est-il un plus doux avantage,
Que de se trouver dans le Port ?

Tous les Acteurs se retirent. BACHUS arrête ARIADNE, qui vouloit aussi se retirer.

BACHUS.

Trop aimable Princesse,
Loin de ces lieux, ne portez point vos pas ;
Un instant de mon sort, vous a fait la maîtresse,
Et je ne pourray vivre, où vous ne serez pas.

ARIADNE.

A ma fatale destinée,
Pourriez-vous attachez vôtre sort glorieux ;
Vous voyez une Infortunée,
Qui jouït à regret de la clarté des Cieux.

BACHUS.

Vous, Princesse adorable,
Vous seriez malheureuse avec tant d'appas,
Quelque Mortel dans ces Climats,
Causeroit-il l'ennuy qui vous accable ?
Parlez, bientôt par son trépas
Vous verrez si Bachus, sçait punir un coupable.

ARIADNE.

Ah ! Seigneur, moderez ce transport genereux ?
A de plus nobles soins, vôtre nom vous engage,
Bacchus ne doit employer son courage,

Qu'à des exploits fameux.

322

BACHUS.

Ce que la gloire ma fait faire,
A moins flatté mon cœur ambitieux,
Que ne seroit le bonheur de vous plaire,
Et que ne pourroit faire un regard de vos yeux.

ARIADNE, *à part.*

Ah ! Corcine, fuyons, je ne puis davantage,
Soutenir les combats, qui déchirent mon cœur.

Ariadne sort.

BACHUS.

Elle fuit, arrêtez, ô ciel ! pour mon ardeur,
Que sa retraite, est un triste présage.

LYCAS.

Que vous connoissez peu l'Amour ?
Ariadne vous fuit, Ariadne vous aime.

BACHUS.

Lycas, il faut que dès ce jour,
Je fixe le destin de mon amour extrême.

Bachus court après Ariadne.

323

SCENE SEPTIÈME.

LYCAS.

A la beauté,
L'on trouve mille charmes,
Le plus fier en est enchanté :
Elle a beau causer des allarmes,
Jamais un cœur n'a résisté ;
Tout rend les armes
A la beauté.

Fin du second Acte.

324

ACTE III.

Le Théâtre change, & represente des berseaux de treillage, avec des Portiques, des Statuës & des Fontaines.

SCENE PREMIERE.

ADRASTE.

Bachus aime Ariadne, & s'empresse à luy plaire.
Je le crains, il va luy vanter,
Que Jupiter est son pere ;
L'Orgueilleuse va l'écouter ;
Et moy seul, je feray l'objet de sa colere :
Dircée avoit reçû ma foy,
Nous suivions le penchant d'une ardeur mutuelle,
J'ay trahy son amour fidele,
Voilà le prix que j'en reçoy.
Exercez sur Bachus un courroux implacable,

Junon, ne souffrez pas qu'il triomphe au[jour]d'huy ;
Nous n'avons point, Déesse favorable,
Vous, d'ennemy plus grand que luy,
Moy, de Rival plus redoutable.

325

SCENE SECONDE.

JUNON, *sous les traits de DIRCÉE.*

Esperez un destin plus doux,
Junon se declare pour vous,
Adraste, c'est Junon que vous voyez paroître ;
Sous les traits de Dircée, elle s'offre à vos yeux,
Pour servir vôtre amour, j'ay descendu des Cieux.
Bannissez une crainte vaine,
Bachus va ressentir ma haine ;
Dans son cœur amoureux,
Je vais porter l'inquiétude,
Je ne le puis punir d'une peine plus rude,
Qu'en rendant Ariadne insensible à ses feux.

JUNON & ADRASTE.

Quand l'amour est extrême,
C'est un cruel tourment,
De ne pouvoir esperer en aimant,
Que des rigueurs de ce qu'on aime.

JUNON, *sous les traits de DIRCÉE*

Adraste, fiez-vous en mon ressentiment.
Vous, Iris, dans l'Isle prochaine,
Portez Dircée en ce moment ;
Dans ce que j'entreprends, sa presence me gêne.
Partez, obeïssez à mon Commandement.

326

SCENE TROISIÈME.

JUNON, *sous les traits de DIRCÉE.*

Quel plaisir pour Junon, d'exercer sa vengeance ?
Je veux faire sentir à Bachus mon courroux :
Ah ! qu'il me sera doux,
De pouvoir à ses feux ôter toute esperance !
Mais, Ariadne entre en ces lieux !
Rendons-luy Bachus odieux.
Vous, dont la douce violence,
Sçait asservir tous les humains,
J'ay besoin de vôtre assistance,
Dieu du sommeil, secondez mes desseins !

SCENE QUATRIÈME.

JUNON, *sous les traits de DIRCÉE, & ARIADNE.*

JUNON, *feignant de ne pas voir ARIADNE.*

Bachus me jure en vain, une ardeur éternelle ;
Ses soins ne peuvent m'enflâmer,
Adraste, à te haïr, j'ay voulu m'animer ;
Si malgré ta flâme nouvelle,
Je ne puis cesser de t'aimer,

Ingrat ; juge combien je t'aimerois fidele.

327

ARIADNE.

Qu'entends-je ?

JUNON, *sous les traits de DIRCÉE.*

Que le plaisir seroit doux,
De regagner son cœur volage :
De l'amour de Bachus, vantons luy l'avantage,
Heureuse, si l'Ingrat en devenoit jaloux !

SCENE CINQUIÉME.

ARIADNE.

Croiray-je, juste Ciel, ce que je viens d'entendre !
Bachus qui me juroit de m'aimer constamment,
Vient de faire à Dircée, un semblable serment ;
Est-ce là, le bonheur que j'en devois attendre ?
Une seconde fois, prétens-tu m'abuser,
Amour, avec Bachus, est-tu d'intelligence ?
Ou donne luy plus de constance,
Ou de mon foible cœur, laisse-moy disposer.
Helas ! ce n'est point la tendresse,
Qui nous fait d'heureux jours,
Le fruit des plus tendres amours,
N'est tres souvent qu'une affreuse tristesse ;
Et c'est sans raison, qu'on s'empresse,
De risquer un repos, qu'on regrette toujours.
Helas ! ce n'est point la tendresse,
Qui nous fait d'heureux jours.

328

De ces tranquiles lieux, rien ne trouble la paix,
Les oyseaux gardent le silence,
Les vents ne soufflent plus, que pour donner du frais,
Et les ruisseaux coulent sans violence.
Flore, de toutes parts, étale ses attraits ;
Et les Zephirs, d'une amoureuse haleine,
Portent l'odeur d'une brillante plaine,
Aux bocages les plus épais.
Dans cette aimable solitude,
Un doux sommeil surprend ses sens,
Je cède à ses charmes puissants,
Luy seul, peut de mon cœur, calmer l'inquietude.

Ariadne s'endort.

329

SCENE SIXIÉME.

PHOBETOR & PHANTASE *paroissent suivis de Songes, sous la forme d'Amours, dont l'un d'eux
paroît être BACHUS & l'autre DIRCÉE.*

PHOBETOR.

Eloignez-vous de ce charmant séjour,
Amants, qui ne pouvez observer le silence,
Morphée, icy tient sa paisible cour,

Et les Mortels qui sont sous sa puissance,
Dans un profond repos, seroient en assurance,
S'ils ne ressentoient pas les peines de l'amour.

Les Songes forment des danses.

LE CHŒUR.

Jouïssiez d'une paix profonde,
Et dans ces lieux charmants,
Heureux Amants,
Oubliez le reste du monde.

DEUX SONGES, *sous la forme de BACHUS & de DIRCÉE*

Mon cœur ne desire plus rien,
En ce moment, mon bonheur est extrême ;
Helas ! est-il un plus grande bien,
Que d'être aimé de ce qu'on aime ?

330

UN SONGE.

Dans ce bocage,
Tout favorise nos desirs,
Les amoureux Zephirs,
Font un charmant usage,
Des tendres souûpirs,
Et les oyseaux, dans leur ramage,
Ne chantent que l'amour & ses plus doux plaisirs
Dans ce bocage,
Tout favorise nos desirs.

LE CHŒUR.

Jouïssiez d'une paix profonde,
Et dans ces lieux charmants,
Heureux Amants,
Oubliez le reste du monde.

LES DEUX SONGES, *sous la forme de BACHUS & et DIRCÉE.*

Aimons-nous tendrement,
Sans crainte, sans allarmes ;
C'est en aimant fidèlement,
Que l'amour a des charmes.

LE SONGE, *sous la forme de DIRCÉE.*

Dans des plaisirs si doux,
Que mon ame est contente.

331

LE SONGE, *sous la forme de BACHUS.*

La gloire la plus éclatante,
Ne vaut pas le bonheur de vivre près de vous.

LES DEUX SONGES.

Quand l'amour nous enchante,
Publions à jamais la douceur de ses coups.

ARIADNE, *sans s'éveiller.*

Helas...

PHANTASE.

Ariadne souûpire,
Poursuivez, le mépris éteindra son amour.

LE SONGE, *sous la forme de DIRCÉE.*

Je crains vers Ariadne, un trop tendre retour.

LE SONGE, *sous la forme de BACHUS.*

O Ciel ! qu'osez-vous dire ?
Perdez un soupçon odieux ;
Je jurerai sans cesse,
J'attesterai les Dieux,
Qu'aucun feu ne me blesse,
Que celui de vos yeux.
Qu'Ariadne jamais...

Tout disparaît.

ARIADNE.

N'acheve point, Perfide ;
Souvien-toy des serments...
Mais rien icy ne s'offre à mon regard timide ;
Un Songe decevant par ses enchantements...

332

SCENE SEPTIÈME.

L'AMOUR & ARIADNE.

L'AMOUR.

Non, non, belle Ariadne,
Non, non, ne croyez pas,
Que l'Amour vous condamne
A n'aimer que des cœurs ingrats.
Bachus n'est point volage ;
Toûjours charmé de vos appas,
Il ne connoît rien icy bas,
De si digne de son hommage.
C'est la fière Junon,
Dont l'implacable rage,
Sous les traits de Dircée, a mis tout en usage,
Pour vous donner un injuste soupçon ;
Mais je ferai pour vous, que rien ne vous étonne,
Recevez de Bachus, tous les vœux empressez,
L'Amour ordonne,
Obéissez.

333

SCENE HUITIÈME.

ARIADNE.

Dois-je m'abandonner à cette ardeur nouvelle ?
Contre mes sentiments, dois-je me revolter ?
Non, Bachus est toûjours fidele,
L'Amour me deffend d'en douter.
Rigoureuse raison, cédez à la tendresse,
Cédez, fierté, cédez, quand l'amour vous en presse,
En vain, contre ce Dieu, mon cœur a combattu,
Je n'ay que trop connu,
Sa force, & ma foiblesse.
Il triomphe, & mon cœur, enfin se sent vaincu.
Cédez, fierté, cédez, quand l'amour vous en presse,
Rigoureuse raison, cédez à la tendresse.

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre change, & représente le Palais d'Ænarus.

SCENE PREMIERE.

BACHUS, ARIADNE, CORCINE & LYCAS.

BACHUS.

Ouy, je vais m'arracher de ce fatal séjour,
 Je ne m'offriray plus à vos yeux, Inhumaine,
 Je veux vous épargner la peine,
 De rebuter mes soins & mon amour ;
 Mais, en vain je fuiray, Cruelle,
 Malgré vôtre injuste rigueur,
 Une flâme si belle,
 Regnera toûjours dans mon cœur.

ARIADNE.

Si vôtre cœur étoit sensible,
 Pourriez-vous nous abandonner ?

335

BACHUS.

Si je fais cet effort terrible,
 L'Amour, me le doit pardonner.
 Cessez, cessez d'être inflexible,
 Je cesseray de vouloir m'éloigner.

ARIADNE.

Helas !

BACHUS.

Vous soupirez, trop charmante Princesse,
 Sentiriez-vous dans ce moment,
 Quelque pitié pour un Amant
 Qui veut vous adorer sans cesse ?
 O Ciel ! les pleurs que vous versez,
 M'annoncent-ils un sort que je n'osois attendre ?
 Est-ce Bachus qui vous les fait répandre,
 Où sont-ce vos malheurs passez ?

ARIADNE.

Il n'est que trop aisé de marquer ce silence ;
 La mortelle frayeur de vôtre éloignement,
 Vous a fait voir en ce moment,
 Si mon cœur n'a pour vous, que de l'indifference.

BACHUS.

Trop fortuné Bachus,
 Conçois-tu ce bonheur suprême ?

336

ARIADNE.

Pour cacher son amour, les soins sont superflus,
 On ne peut s'empêcher de montrer que l'on aime,

BACHUS.

Ne vous contraignez plus,
 Ecoûtez mon amour extrême.

BACHUS & ARIADNE.

Que nos cœurs amoureux,
Dans l'ardeur qui les presse,
Se témoignent sans cesse,
Le bonheur de leurs feux.
Que nos ames,
De l'Amour épuisent les traits ;
Que de si belles flâmes,
Ne finissent jamais.

Ils sortent.

ADRASTE *ayant entendu.*

Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines,
N'esperez pas goûter un tranquile repos ;
Vos plaisirs augmentent mes peines,
Mais, vous partagerez la rigueur de mes maux.

337

SCENE SECONDE.

ADRASTRE & GERALDE.

ADRASTE.

C'en est fait, la fureur s'empare de mon ame ;
La haine succède à l'amour ;
Et mon bras, en ce même jour,
Va porter en ces lieux, & le fer & la flâme.
Un Amant rebuté,
Ne peut se consoler, qu'en faisant de la peine ;
Et les maux qu'inspire la haine,
Des cœurs jaloux font la félicité.

GERALDE.

Abandonnez ces lieux, quittez une Inhumaine...

ADRASTE.

Hâtez-vous
D'assurer ma vengeance,
Secondez mes transports jaloux,
Répondez, s'il se peut, à mon impatience,
Ce sera pour mon cœur, un spectacle bien doux,
Que de voir l'Enfer en courroux,
Punir un Rival qui m'offense ;
Hâtez-vous
D'assurer ma vengeance.

338

GERALDE.

Peut-être qu'aujourd'huy, pour la première fois,
L'Enfer refusera de répondre à ma voix.

ADRASTE.

Vous, qui par le secours d'un art incomparable,
Vous êtes fait des routes dans les airs,
Vous, qui vous transportez au bout de l'univers,
Quel sujet aujourd'huy, pourroit être capable
De revolter contre vous les Enfers ?

GERALDE.

Bachus, ce Dieu par sa puissance,
Peut vaincre les esprits du tenebreux séjour.

ADRASTE.

De Bachus, on sçait la naissance,
Et les crimes fameux qui le mirent au jour.
Dans Naxe, le fils de Semele,
Ne doit point aspirer à la Divinité,
Nous sçavons découvrir l'obscur verité,
Au travers de la nuit, du mensonge infidele.
Hâtez-vous
D'assurer ma vengeance,
Secondez mes transports jaloux,
Répondez, s'il se peut, à mon impatience,
Ce sera pour mon cœur, un spectacle bien doux,
Que de voir l'Enfer en courroux.

339

Hâtez-vous

D'assurer ma vengeance.

GERALDE.

Retirez-vous, pour quelque temps,
Les charmes veulent du mistere,
Laissez-moy tout entier à mes enchantements.

SCENE TROISIÈME.

GERALDE.

Vous, qui fûtes toûjours, empressez à me plaire
Demons reconnoissez ma voix.
De vous, cruels Esprits, ma colere a fait choix.
Amenez la Rage, l'Envie,
La Discorde, la Jalousie ;
Que tout l'Enfer obéisse à mes loix.

340

SCENE QUATRIÈME.

GERALDE. *Chœur de Démon.*

LE CHŒUR.

Nous volons aussitôt que ta voix nous apelle,
Nous t'allons marquer nôtre zèle,
Commande, que veux-tu de nous ?

GERALDE.

Que cette impatience,
Flatte mon esperance !
Que j'aime vôtre courroux !

LE CHŒUR.

Tu peux conter sur nôtre obéissance.

GERALDE.

Des plus jaloux soupçons, empruntez le secours,
D'Ariadne aujourd'huy, traversez les amours.

LE CHŒUR.

Tu peux conter sur nôtre obéissance.

Les Demons forment des danses.

GERALDE.

Contre Bachus, je forme icy des vœux,
Souffrirez-vous qu'il soit heureux ?
Vous restez interdits, & gardez le silence,
Est-ce là cette obéissance ?
Contre Bachus...

341

LE CHŒUR.

Non, ne te flatte pas,
Le fils de Jupiter ne craint rien icy bas,
De l'Enfer en courroux, il brave la puissance.

GERALDE.

Evoquons de nouveau.
Ce que l'Enfer a de plus redoutable ;
Que l'affreuse Alecton allume son flambeau,
Et que d'une flâme effroyable,
D'Ariadne en ce jour, elle embraze le chœur ;
Enfin qu'une jalouse ardeur,
Rende son destin déplorable.

SCENE CINQUIÈME.

GERALDE, *Troupe de Demons*, ALECTON.

ALECTON, *sortant des Enfers.*

Tes désirs seront satisfaits ;
Dans le cœur d'Ariadne, au gré de ton envie ;
Je vais porter la jalousie :
Je veux que sa fureur la tourmente à jamais.

342

SCENE SIXIÈME.

GERALDE, *Troupe de Demons.*

LE CHŒUR.

Les suplices
De l'univers,
Font les délices
Des Enfers.
Dans nôtre empire,
On ne respire,
Que tourments divers.

GERALDE.

Rentrez dans vos demeures sombres,
Retournez tourmenter les criminelles ombres ;
Ariadne en fureur va gemir dans nos fers.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théâtre change, & représente un grand Salon, qui paroît avoir été décoré pour quelque grand Spectacle.

SCENE PREMIERE.

DIRCÉE.

Junon dans un lieu solitaire,
 Ne m'a point fait transporter sans mistere ;
 Mais nous ne devons pas dans les desseins des Dieux,
 Porter nos regards curieux...
 Je viens chercher Adraste, & ma recherche est vaine ;
 L'Ingrat, insensible à ma peine,
 Fuit les tendres transports de mon cœur amoureux :
 Grands Dieux ! ne pouvez-vous m'inspirer de la haine,
 Pour un Amant qui méprise mes feux ?
 Hélas ! s'il faut céder à l'ardeur qui m'entraîne,
 Mon cœur sera toujours sensible & malheureux.

344

SCENE SECONDE.

DIRCÉE & ELISE.

ELISE.

Princesse, d'Ariadne évitez la presence ;
 La rage & la fureur éclatent dans ces yeux,
 Elle me suit, fuyez ses transports furieux.

DIRCÉE.

Pourquoy craindre sa violence ?

ELISE.

Elle croit que c'est vous, qui charmez son Amant.
 On ne pardonne guere une pareille offense.

DIRCÉE.

Laissez-moy du moins un moment,
 Jouïr de son tourment.

ELISE.

Ne songez point à la vengeance,
 Dérobez-vous plutôt à son ressentiment.

345

SCENE TROISIÉME.

ARIADNE, ALECTON suit ARIADNE, & en passant, secoïe sur elle son Flambeau.

ARIADNE.

Ou sont-ils, ces Amants, dont je suis outragée ?
 Quel azile les peut dérober à mes coups ?
 De leur secrette ardeur, je veux être vangée,
 Il faut que dans leur sang, j'éteigne mon courroux :
 Mais, tout favorise leur crime ?
 Grands Dieux ! seroit-ce vous,
 Qui me cacheriez ma Victime ?
 Sans craindre mes transports jaloux,

Peut-être en ce moment, leur tendresse s'exprime ;
Peut-être que Bachus... O fort trop rigoureux !
Mais, je le vois ; le Ciel daigne exaucer mes vœux,
En le livrant à ma colere.
Perfide, ton trépas,
Peut seul me satisfaire,
Frapons... Helas ?
Je luy presente un immobile bras,
Ma fureur devient inutile ;
En vain pour le percer, mon bras s'étoit armé :
Ciel ! qu'il est difficile,
De punir un Amant aimé ?

346

BACHUS.

Adorable Princesse,
Que pourriez-vous me reprocher ?
Jamais mon cœur...

ARIADNE.

Quelle foiblesse !
Ma honte ne se peut cacher ;
Malgré sa perfidie,
Je ne puis luy ravir le jour :
Mais, je pourray du moins punir mon lâche amour,
En m'arrachant la vie.

Elle se veut tuer.

BACHUS *luy ôtant le Poignard.*

Ciel ! quelle cruauté !
De ces affreux transports, peut-on être capable ?

347

SCENE QUATRIÈME.

BACHUS, ARIADNE, GERALDE & ADRASTE. *Troupe des Suivants de BACHUS. Troupe de Suivants d'ADRASTE.*

ADRASTE, *croyant que BACHUS veut frapper ARIADNE.*

Arrêtez, barbare, arrêtez ;
Cruel, respectez
Un objet adorable :
Mes Amis, combattez,
Punissez un Coupable.

BACHUS & ADRASTE

Cruel, respectez
Un objet adorable

Ils combattent.

LE CHŒUR.

Punissons un Coupable.

Dans le temps que BACHUS poursuit ADRASTE jusques derriere le Théâtre, leurs suivants, combattent les uns contre les autres.

SCENE CINQUIÈME.

BACHUS, ARIADNE & CORCINE.

ARIADNE.

Perfide, ôte-toy de mes yeux,
Je n'oublieray jamais, ta temeraire audace.

BACHUS.

Hé ! Princesse, de grace !

ARIADNE.

Retire-toy, Monstre odieux,
Je ressens une peine extrême,
De te voir encor en ces lieux ;
Perfide, ôte-toy de mes yeux.

CORCINE.

C'est à ce Heros qui vous aime,
Que vous devez la liberté.
Adraste est mort, Bachus, luy-même
A puni sa temerité,

ARIADNE.

Avec un Infidele,
Puis-je être en sûreté ?

BACHUS & CORCINE.

Ah ! que son erreur est cruelle !
D'une fureur mortelle,
Son cœur est toujours agité,

ARIADNE.

Avec un Indifele,
Puis-je être en sûreté ?

SCENE DERNIERE.

JUPITER, JUNON, BACHUS, ARIADNE, LE ROY, CORCINE & LYCAS.

Le Tonnerre se fait entendre, l'Air paroît tout en feu, le Ciel s'ouvre, Mercure descend.

JUPITER.

Pour éterniser la memoire,
D'Ariadne & de vôtre amour,
Je veux, mon fils, qu'au celeste séjour,
Sa Couronne à jamais, fasse éclater sa gloire.
Par elle l'Univers, instruit de ses vertus,
Parlera d'Ariadne autant que de Bachus.

JUNON.

Ne craignez plus, que je vous sois contraire,
Lorsque tous les Dieux sont pour vous.
Par la crainte de me déplaire,
Vous avez fléchi mon courroux.

MERCURE.

Une Reine immortelle,
A vôtre cœur troublé, veut redonner la paix ;
Qu'il reprenne à l'instant, sa douceur naturelle,

Que Bachus y regne à jamais.
Mercure touche Ariadne de son Caducée.

350

ARIADNE, *recouvrant la raison.*

Quel secours favorable !
Quel heureux changement !

BACHUS.

Non, rien n'est comparable
Au plaisir que m'inspire un bonheur si charmant.

BACHUS & ARIADNE.

Amour, cher auteur de ma peine,
Exprime en ce moment, mes transports amoureux,
Recompense de si beaux feux,
En unissant nos cœurs d'une éternelle chaîne.

LE ROY.

Tendres Amants, tout succède à vos vœux ;
Après de mortelles allarmes,
Un hymen plein de charmes,
Va vous rendre à jamais heureux.

LE CHŒUR.

Tendres Amants, tout succède à vos vœux ;
Après de mortelles allarmes,
Un hymen plein de charmes,
Va vous rendre à jamais heureux.

Les Suivants de BACHUS & les Suivants du ROY forment des danses ; deux Amours qui tenoient la Couronne d'Ariadne, la portent au Ciel, où elle est changée en une Couronne d'étoiles.

351

LYCAS, CORCINE, UNE NAXIENE.

Abandonnons nos ames,
Aux charmes des amours ;
Sans leurs aimables flâmes,
On n'a point d'heureux jours.

CORCINE.

Pourquoy se deffendre ?
Tout aime à son tour :
Que sert-il d'attendre ?
La jeunesse est un bien, qui se perd sans retour :
Heureux, heureux le cœur qui la donne à l'Amour !

LYCAS, CORCINE, LA NAXIENE.

Abandonnons nos ames,
Aux charmes des amours ;
Sans leurs aimables flâmes,
On n'a point d'heureux jours.

LA NAXIENE.

Non, non, ce n'est pas être sage,
De differer un tendre engagement ;
L'Amour n'est jamais plus charmant,
Qu'au Printemps de nôtre âge.

LYCAS, CORCINE, LA NAXIENE.

Abandonnons nos ames,

Aux charmes des amours ;
Sans leurs aimables flâmes,
On n'a point d'heureux jours.

352

LE CHŒUR.

Tendres Amants, tout succède à vos vœux ;
Après de mortelles allarmes,
Un hymen plein de charmes,
Va vous rendre à jamais heureux.

Fin du cinquième & dernier Acte.